des femmes, des hommes et des dieux

Sébastien Fath
Historien, chercheur au CNRS, spécialisé dans l'étude du protestantisme évangélique

Source : S. Fath

Christianismes à l'heure de l'histoire globale

Orthodoxie, catholicisme, protestantisme… Les catégories confessionnelles majeures qui servent aujourd'hui à situer les Églises sont le fruit d'une histoire européenne. Jusqu'à la fin du XXe siècle, elles ont régné presque sans partage. En ce XXIe siècle où le *« Sud réinvente le monde »* (1), pourrons-nous indéfiniment nous reposer sur ces nomenclatures héritées ?

L'exemple africain, marqué par une créativité ecclésiogène polycentrique, nous interroge. En Côte d'Ivoire, comment classer le mouvement des Églises Dehima, issu de l'enseignement de la prophétesse Marie Lalou ? Fondé par une femme, ce mouvement compte des centaines de milliers de fidèles encadrés par des évêques, appelés powaba. Il se réfère à la Bible, à Jésus-Christ reconnu comme sauveur. Mais il s'appuie aussi sur une cosmogonie valorisant la Terre mère.

À Madagascar, l'Église Apokalypsy déjoue tout autant nos catégories. Initiée par le pasteur André Mailhol, ancien catholique, elle s'apparente par certains aspects au protestantisme (biblicisme), mais aussi, par d'autres, au catholicisme (eau bénite), tout en développant certaines ritualités originales – habits de prière blancs et bleus – et un prophétisme assumé. Et que dire du Christianisme Céleste ? Née au Bénin en 1947, cette grande Église d'institution africaine se réclame de l'enseignement de Jésus et de la Bible. Mais elle s'écarte des nomenclatures classiques par une discipline rituelle et ascétique singulière, en large part inspirée de l'Ancien Testament, parmi lesquels l'interdit du porc.

Bien d'autres Églises et mouvements pourraient être mentionnés : kimbanguisme au Congo, harrisme en Côte d'Ivoire, tokoïsme en Angola… Depuis quarante ans, historiens et sociologues rivalisent de formules pour caractériser ces courants chrétiens. Églises d'institutions africaines, Églises indépendantes ? Nouveaux Mouvements Religieux ?

Au-delà des sigles et des auto-désignations, force est de constater que l'essor continu de ce christianisme présumé « hors piste » nous invite désormais à réévaluer et enrichir notre répertoire d'étiquettes. Pas seulement à la lumière du dossier africain. En Asie, en Amérique latine, on retrouve aussi de telles mobilisations postcoloniales jugées hétérodoxes du point de vue des grandes Églises nées en Europe. Ces (néo) christianismes connaissent un engouement durable, à l'image de l'Église Luz del Mundo, au Mexique, ou l'Église du Dieu Tout-Puissant, en Chine.

Au-delà des différences importantes qui les distinguent, elles sont souvent marquées par trois éléments : un arrière-plan postcolonial ou décolonial – y compris via des transferts de sacralité vers les Suds –, une promotion du prophétisme, en tension avec la Bible, et une revalorisation du sacerdoce féminin. À l'heure où l'histoire globale appelle à sortir du nationalisme méthodologique, mais aussi de l'eurocentrisme, et si le temps était venu de revoir nos grandes catégories ? « Protestantisme », « Catholicisme », « Orthodoxie » ne sauraient indéfiniment régner sans partage au panthéon des appellations chrétiennes d'origine contrôlée.

(1) Bertrand Badie, Quand le Sud réinvente le monde. Essai sur la puissance de la faiblesse, *Paris, La Découverte, 2018.*